

LA PLACE DES FEMMES AU SÉNÉGAL

DANS L'ÉDUCATION ET LA VIE PUBLIQUE DURANT LA COLONISATION



— Les femmes à l'origine de *Awa: la revue de la femme noire*, sont nées et ont grandi au Sénégal au début du xx^e siècle. Elles ont été au moins partiellement éduquées dans les institutions d'enseignement mises en place par la colonisation française, institutions qui côtoient les systèmes éducatifs déjà installés. Il y a un fort décalage entre le nombre de filles et de garçons passés par l'école primaire, décalage qui se réduit cependant au fil des années, notamment du fait de perspectives nouvelles offertes aux femmes. En 1918 est ainsi créée une section «sages-femmes» à l'École de médecine de l'Afrique occidentale française (AOF) située à Dakar, puis en 1930 une section «infirmières-visiteuses». À partir de 1938, une École Normale de jeunes filles, située à Rufisque, forme cette fois des institutrices. Les élèves sont destinées à travailler pour la fonction publique coloniale, et à épouser leurs homologues masculins.

L'institution est dirigée jusqu'en 1945 par Germaine Le Goff, une femme exigeante qui incite cependant ses élèves à rester fières de leur africité.

— Au moment des indépendances, à peine un millier de femmes sont passées par ces deux écoles. Si la majorité d'entre elles mènent leurs carrières dans l'administration, certaines connaissent des parcours professionnels plus diversifiés. Au sein de ce groupe, plusieurs seront pionnières pour prendre la parole publiquement ou accéder à des activités sociales dont les femmes restaient jusque-là absentes — à l'instar de Caroline Faye, première femme parlementaire et ministre de l'État indépendant du Sénégal, d'Annette Mbaye d'Erneville, première journaliste sénégalaise diplômée, ou de Mariama Bâ, l'auteure d'*Une si longue lettre*.



LA PRESSE FÉMININE DANS LE MONDE AU XX^E SIÈCLE

— Le magazine moderne, illustré et en couleurs, naît en Europe au début du xx^e siècle. Il se développe de plus en plus après la Seconde Guerre mondiale, à un moment où, à l'inverse, le journal quotidien décline. Ce format lie le texte à des illustrations et des photographies, mais contient aussi des annonces publicitaires. Généralement diversifiés, ses contenus font la part belle au divertissement et, parfois, à la recherche de sensationnel pour attirer des lecteurs et des lectrices.

— Avant même la diffusion du modèle américain du *newsmagazine*, les journaux féminins représentent un moteur de cet essor puis de ce succès constant jusqu'à aujourd'hui. L'hebdomadaire français *Elle* (créé en 1945) acquiert dans les années 1960 une renommée internationale, dominant ses concurrents dans l'*Hexagone*, comme *L'Écho de la mode* (créé en 1880 sous le titre de *Petit écho de la mode*) et *Nous Deux* (créé en 1947), avant d'être rejoint par *Marie Claire*, qui reparaît en 1954. Ces nouveaux supports contribuent à diffuser une culture de masse commune à l'ensemble des femmes et de nouveaux standards de vie, avec le prêt-à-porter ou l'électroménager rendus de plus en plus accessibles au public.

Couvertures de revues féminines françaises (*Marie Claire* et *La femme chez elle*) (ci-dessus/dessous)



Publicité Singer dans le magazine *Marie Claire* (à droite)

— Ce modèle se diffuse aussi ailleurs dans le monde, avec la norme de la femme dite « moderne », se déclinant de manière spécifique en fonction de la zone géographique et du contexte politique. Le premier magazine féminin d'Égypte, *Hawwa'* (Ève en arabe) est ainsi fondé en 1954. Il répercute, après la Conférence de Bandung (1955), une lutte politique liée à l'anti-impérialisme, mais aussi une solidarité féminine transnationale, nourrie d'échanges entre femmes.

ELLE et LUI le service SINGER

SINGER

BON GRATUIT

à découper ou à recopier et à adresser à la Compagnie SINGER
27, Avenue de l'Opéra - Paris-1^e - Service 65

Nom _____

Adresse _____

.....désire

recevoir gratuitement le Catalogue SINGER 1959 illustré en couleurs.

Une démonstration gratuite à domicile

27, Avenue de l'Opéra - Paris (1^e)

LA PRESSE AFRICAINE : DES JOURNAUX PRIVÉS ET BULLETINS COLONIAUX JUSQU'AUX REVUES ET MAGAZINES CRÉÉS AUTOUR DES INDÉPENDANCES

— Une presse émerge dès le XIX^e siècle sur le continent africain. Dans certains pays comme le Liberia, la Sierra Leone ou le Nigeria, existent des journaux privés aux mains de populations africaines qui se mettent à condamner le colonialisme. En Afrique francophone, la presse se développe plus tardivement, notamment du fait d'un cadre légal restrictif qui laisse la part belle aux colons et à une élite locale passée par l'école française. Il s'agit de bulletins coloniaux, puis de titres animés par des Africains, particulièrement actifs au Dahomey (actuel Bénin) et au Sénégal, souvent engagés dans des débats politiques locaux, en particulier après la mise en place de l'Union française en 1946.



— Autour des indépendances, un nouveau type de publication se développe, revendiquant une dimension panafricaine et entretenant un espace de débats critiques et publics. Leurs éditeurs s'approprient notamment le modèle du magazine de plus

en plus en vogue ailleurs, donnant plus de place aux illustrations.

Bingo, l'illustre africain est fondé par l'écrivain Ousmane Socé Diop en 1953. Produit à Paris, il est la propriété de l'homme d'affaires Charles de Breteuil, et se voit largement diffusé sur le sol africain. Inspiré du célèbre magazine *Drum*, créé en 1951 en Afrique du Sud, il comporte de nombreuses photographies, des textes relativement courts, des informations people – sur des vedettes africaines, dont certaines sont africaines-américaines,

comme le jazzman Louis Armstrong ou le boxeur Muhammad Ali. Dans un espace dynamique et polarisé, ces magazines côtoient aussi des revues plus intellectuelles, comme *Présence africaine*, fondée à Paris en 1947, *Black Orpheus*, née au Nigeria en 1957, ou *Transition*, créée en Ouganda en 1961.

— Avant de fonder la revue *Awa* en 1964, Annette Mbaye d'Erneville avait publié de la poésie dans la revue *Présence africaine* et contribué, en tant que journaliste, à *Bingo*. Premier magazine féminin africain, *Awa* s'inscrit donc d'emblée dans un réseau actif de journalistes et d'intellectuels africains qui soulignent son importance.



Magazine Drum avec Muhammad Ali
Photographie prise par Claire Ducournau au Schomburg Center Institute, New York City

Magazine Bingo IFAN

Annette Mbaye Erneville aux bureaux du magazine Ebony, Chicago, 1955
Remerciements à Wilma Jean Randle (ci-dessous)



UNE FONDATRICE FÉDÉRATRICE

— Awa : la revue de la femme noire est fondée par Annette Mbaye d'Erneville. Celle-ci travaille au cœur d'un réseau de femmes et d'hommes mobilisés autour de la revue.

— Née en 1926 à Sokone, Annette Mbaye d'Erneville est la première journaliste sénégalaise ; elle devient directrice des programmes à l'Office de radiodiffusion du Sénégal. Passée par l'école primaire et secondaire chez les religieuses de Saint-Joseph de Cluny à Saint-Louis, puis par l'École normale de Rufisque, elle poursuit des études de journalisme à Paris.

De retour en 1957 au Sénégal, elle reprend l'enseignement dans des écoles à Sokone et à Diourbel, avant de se lancer dans une carrière de journaliste radio, qui lui vaudra son surnom public, « Tata Annette ». Elle présente ainsi une émission en wolof très connue au Sénégal, « Jigeen ñi degluleen » (Femmes, écoutez!).

— À côté de ce travail, elle a publié des recueils de poésies et de contes, pour la plupart destinés à la jeunesse. Proche de Mariama Bâ et de Ken Bugul, Annette Mbaye a su encourager ces deux écrivaines à publier leurs textes.



— Fédératrice des associations féminines du Sénégal, initiatrice des premières Rencontres cinématographiques de Dakar (ou Recidak) en 1990, elle a aussi fondé en 1994 le Musée de la Femme-Henriette Bathily (d'abord situé sur l'île de Gorée), sur une suggestion de son fils, le réalisateur William Ousmane Mbaye.

— C'est une femme convaincue des possibilités offertes par les médias de masse pour éduquer et divertir. Fondatrice et rédactrice en chef d'Awa, elle s'entoure d'un comité de rédaction féminin auquel s'ajoutent une gérante (Anta Diop), une directrice de publication (Marie-Anne Sohai, puis Geneviève Thiam) et deux hommes : le chroniqueur Henri Mendy et le photographe Baïdy Sow.

CRÉATION, FINANCEMENT, FABRICATION ET DIFFUSION DU MAGAZINE AFRICAIN

— Le projet de créer un magazine féminin au Sénégal apparaît en 1957. Mais ce n'est qu'après les indépendances, en 1964, que le premier numéro de la revue, baptisée *Awa : la revue de la femme noire*, sort de l'Imprimerie

Abdoulaye Diop, à Dakar. Fondée en 1948, cette dernière est la première imprimerie autonome au Sénégal – c'est-à-dire qu'elle n'appartient, contrairement à ses concurrentes, ni à l'État colonial, ni aux associations missionnaires (étrangères).

« Tout le monde pense que la revue *Awa* dispose de subventions ou autres dons. La seule aide extérieure est venue de celui que toute l'équipe appelle "le père adoptif de *Awa*", M. Abdoulaye Diop, maître-imprimeur qui a offert gracieusement le premier numéro de la revue et surtout qui fait des "facilités de paiements" pour les numéros suivants. » (juin 1964, p. 35).

— La question du maintien matériel d'une telle initiative, animée par une volonté d'indépendance vis-à-vis des partis politiques, des États et d'autres groupes de presse, reste primordiale. Là où le magazine *Bingo* (propriété du groupe de Breteuil) dépendait d'un monopole français

sur la presse, *Awa : la revue de la femme noire* est entièrement produite à Dakar, sur ressources propres. La couverture des coûts de fabrication dépendait des abonnements, des cotisations des membres du comité de rédaction, des ventes au numéro et des recettes de publicité. L'indépendance économique, revendiquée par ses pigistes, non rémunérés, signalait une forme de militantisme à une époque où la presse appartenait en général aux nouveaux États indépendants d'Afrique francophone ou aux partis politiques. Un tel

équilibre restait difficile, ce qui explique une interruption de la publication du magazine entre 1966 et 1972. Après que le trust de presse appartenant à la famille française de Breteuil, qui avait proposé (en vain) de racheter *Awa*, lance à Paris sa propre revue féminine, *Amina*, le comité de rédaction note encore que « le problème numéro un de *Awa* est de

passer de l'état d'idée à celui d'entreprise commerciale » (février 1973, p. 29).



Ce document illustre la stratégie d'Air France pour le marché sénégalais, mettant en avant les facilités de paiement et les services pratiques pour les voyageurs.

Jicky

le parfum de la tradition africaine

Beauté d'un soir...

N'est pas belle qui veut, mais le charme d'un sourire, la grâce d'une démarche, la distinction d'une toilette dépendent de nous seules.

Plutôt qu'une beauté fade, essayons d'avoir ce « je ne sais quoi » qui fait qu'une femme aux traits irréguliers peut, si elle s'en donne la peine, être plus attachante, plus agréable à regarder qu'une autre mieux favorisée par la Nature.

Soignons tout d'abord notre peau, celle que l'on voit mais aussi celle que cachent nos vêtements. Pas de bonne santé sans une rigoureuse propreté, cela chacune de nous le sait. Evitons la forte odeur de transpiration par de fréquentes ablutions en plus du bain quotidien.

Lisse sera notre visage
douces, douces seront nos mains
Velouté notre corps tout entier...

Utilisons les produits naturels : huile de palme « houloucouma », citron... etc, savon noir pour le nettoyage hebdomadaire de la peau.

Dans le visage, les yeux sont les ambassadeurs de la pensée; ne les déguissons pas par des fards lourds, du cronnage épais.

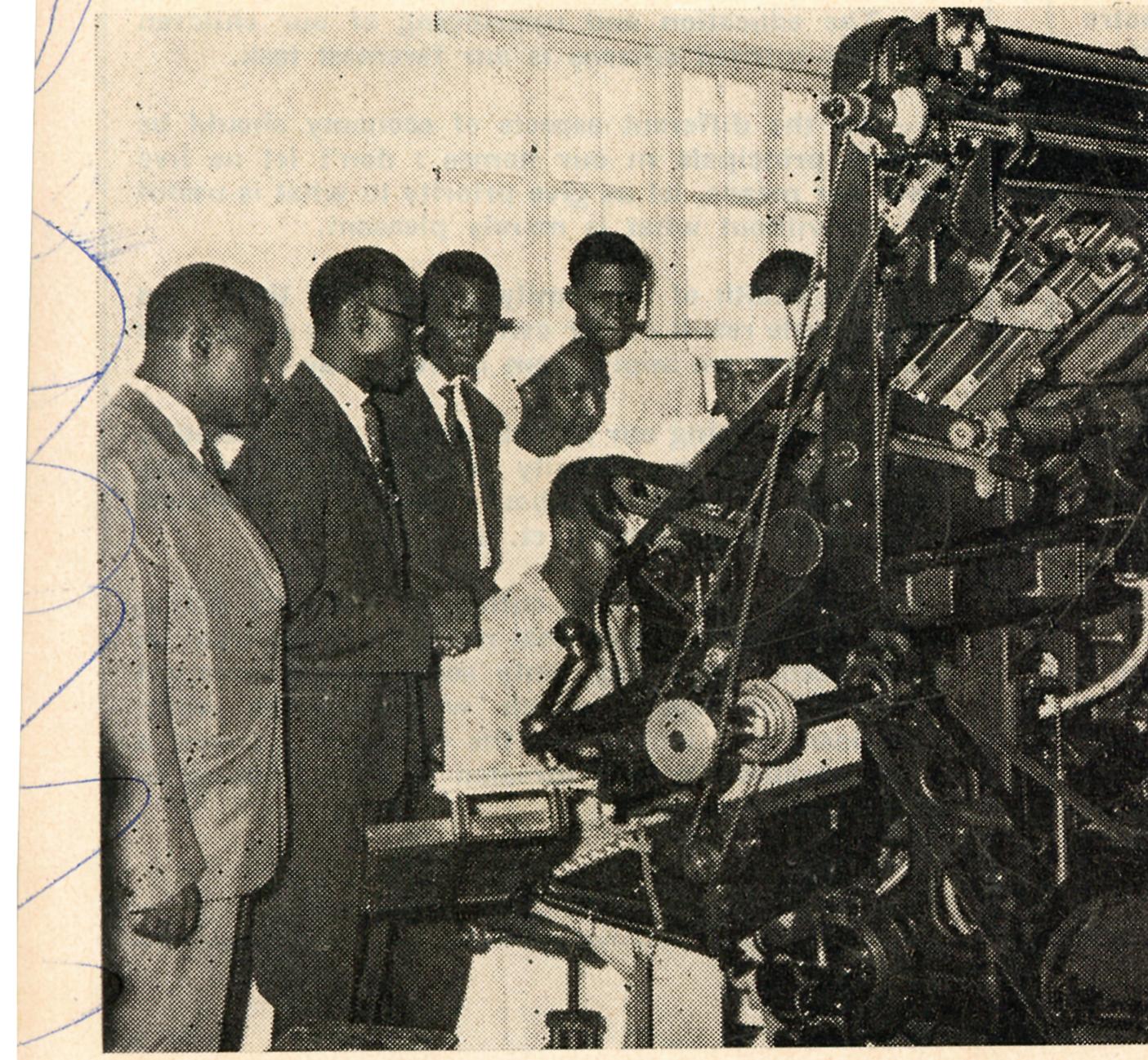
Une goutte de citron dans chaque œil, une compresse humide sur les paupières, quelques minutes de repos, étendues dans l'obscurité : une petite cure très simple pour paraître rayonnantes et les yeux clairs.

De la chevelure dépend, l'équilibre de la figure. A joues rondes coiffure serrée; à visage mince, coiffure bouffante ; mais cheveux naturels ou peruviana, une hygiène très stricte est nécessaire pour le bon état du cuir chevelu et la conservation des cheveux.

... *Beauté de toujours*

— 18 —

REMISE DE DIPLOMES AUX STAGIAIRES GUINEENS ET MALIENS de l'Imprimerie A. DIOP



C'était une cérémonie qui aurait pu se dérouler dans l'intimité et le cadre du travail quotidien, dans l'Atelier avec pour seuls témoins les compagnons des stagiaires; si Monsieur Abdoulaye Diop, maître Imprimeur a tenu à faire de cette remise de diplômes un événement c'est tout simplement pour mettre l'accent sur la signification profonde de ce stage, premier du genre et qui donne à réfléchir.

La cordialité de l'accueil, la spontanéité des contacts, l'ambiance de cette réception toute amicale ont fait de cet après-midi du 12 décembre une fête de la grande famille de l'Afrique.

LES PLUS BELLES ARACHIDES DONNENT...

LA Rufisque

AIR GUINÉE

AFFAIRES ET AUSSI POUR PASSER VOS WEEK END

Voyez Par **AIR GUINÉE** LA COMPAGNIE LA PLUS RAPIDE

ENTRE LE SENEGAL ET LA GUINÉE VITESSE CONFORT SECURITE

VENTES ET RESERVATION POUR TOUTES DESTINATIONS

BP. 3169 — TEL. 233-09
5 bis Avenue ALBERT SARRAUT - DAKAR

POUR VOS FOURNITURES...

POUR VOTRE PAPETERIE...

UNE SEULE ADRESSE...

"LE SÉNÉGAL"

LIBRAIRIE - PAPETERIE

Directeur Général : Djibril N'Diogou FALL

18 rue Sandinière, 18
DAKAR

Tél. 223-20 — B. P. 1594

E. PERRAS, Directeur

HOTEL DE CLASSE ENTIEREMENT CLIMATISE

LA C R O I

I

LA CROIX DU SUD

RESTAURANT REPUTÉ

20, Av. Albert Sarraut en plein centre

Tél. 229-17 - 18 — Télégraph. CROISUD P. 232

Extrait du magazine:
publicités Air France,
Jicky, le parfum de la
tradition africaine,
La Rufisque

Abdoulaye Diop
dans son imprimerie
(ci-dessus)

— 47 —

LES RUBRIQUES DU MAGAZINE (1)

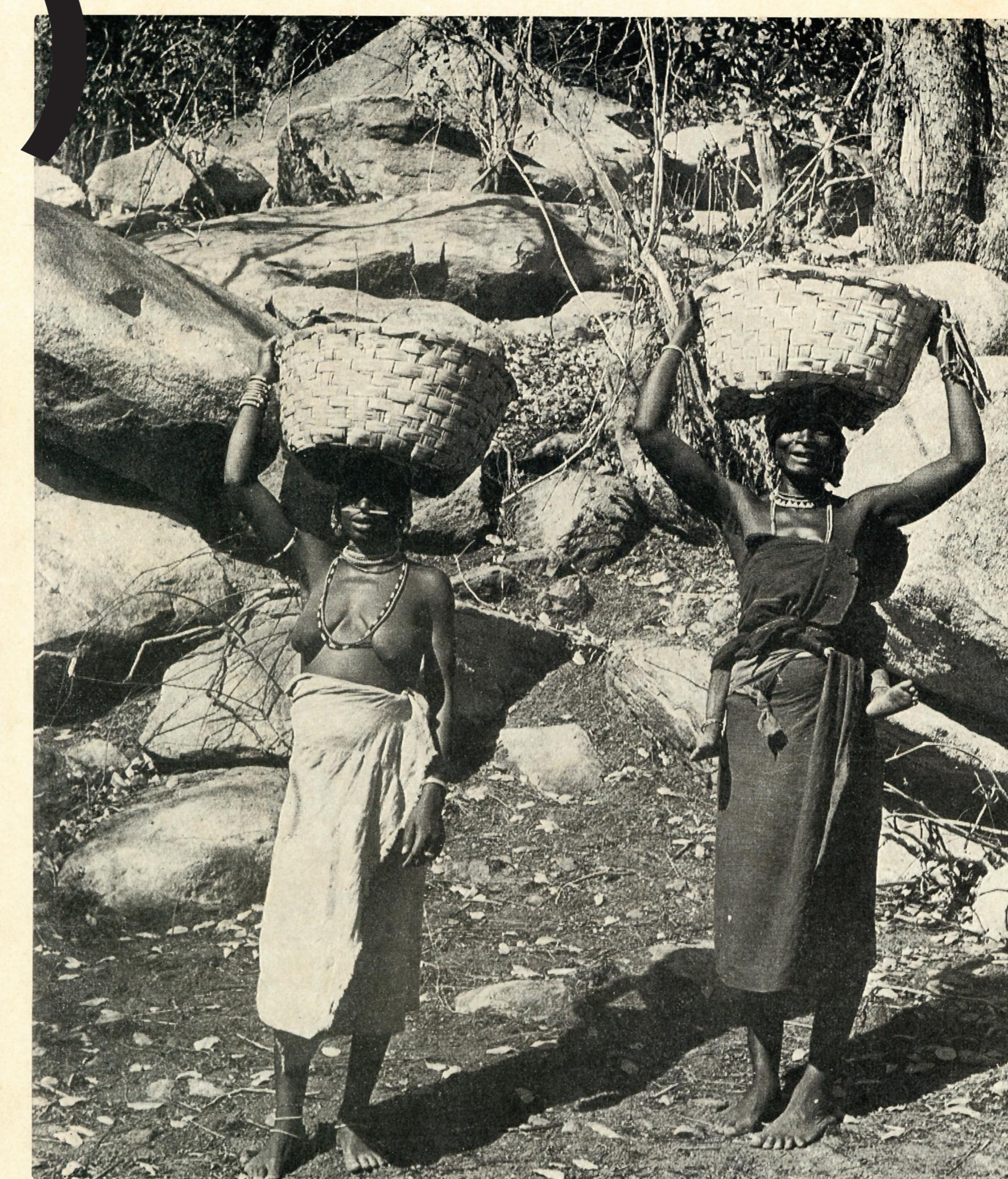
DU DISCOURS POLITIQUE ENGAGÉ...

— « Bavarde et pédante? Sérieuse et moralisatrice? Féminine et gaie? Que sera “Awa”? » (janvier 1964, p. 3).

Le comité de rédaction interpellait ainsi les lecteurs et les lectrices dès l'éditorial du premier numéro de la revue.

Les rédactrices souhaitaient que cette publication soit une véritable coproduction avec son public, où des articles sur la vie politique, nationale et internationale, puissent en côtoyer d'autres sur la mode ou la vie des femmes en ville et en zone rurale.

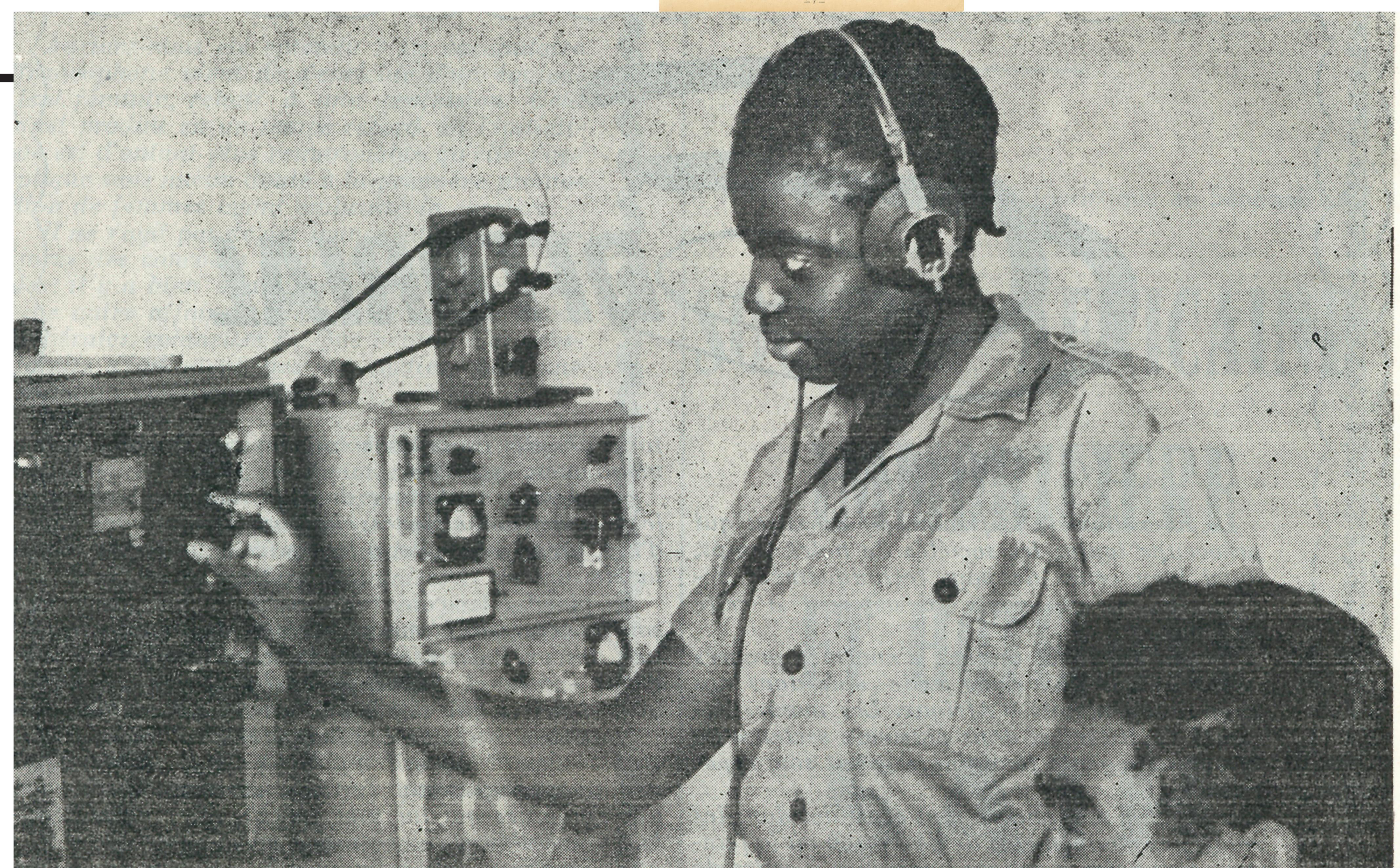
— Si l'absence de la figure de Léopold Sédar Senghor dans les colonnes d'Awa mérite d'être soulignée, les différentes rubriques du magazine présentent un discours d'engagement politique à différentes échelles : sur la promotion des droits de la femme en Afrique et à l'international, sur la décolonisation, la guerre froide, la construction de la nation, l'éducation, l'enfance et les nouvelles carrières ouvertes aux femmes en Afrique. On peut lire des rapports sur les réunions de la Conférence des Femmes africaines tenues pendant cette période, à côté de courriers qui témoignent de l'étendue de la diffusion du magazine au sein des réseaux internationaux créés lors de ces rencontres. Un rapport sur la conférence organisée à Bamako du 16 au 18 février 1964 établit ainsi comme valeurs centrales « l'amitié, la compréhension et la coopération » (avril 1964, p. 6). Les déléguées y proposaient des actions concrètes pour les femmes illettrées, telles que la création d'un stage de formation professionnelle en teinture en Guinée-Conakry, avec la coopérative de Kindia.



Ignorantes des problèmes « d'émancipation féminine », ces femmes, Peulhes Tandankés de la Région du Sénegal Oriental, participent pleinement au développement de la nation par les efforts continus de leur labeur quotidien.

**BAVARDE
ET PÉDANTE ?
SÉRIEUSE ET
MORALISATRICE ?
FÉMININE ET GAIE ?
QUE SERA AWA ?**

Alcool - un récit
Femmes peuhles
La bonne secrétaire
La corvée d'eau
Participation de la
femme dans la lutte
de libération en
Guinée Bissao
(de haut en bas)



La femme en Afrique, comme ailleurs, continue d'être considérée comme un être inférieur et de subir la loi de l'homme.

Cependant de nombreux progrès sensibles sont réalisés ici ou là pour combattre cette situation de domination. D'autres progrès plus importants restent encore à faire dans ce sens.

**La femme aussi participe à
la lutte de libération nationale
en Guinée Bissao.**

Les conditions de la lutte en Guinée-Bissao exigent une participation effective de la femme aux côtés de l'homme.

Dans le « maquis » du PAIGC, il n'est pas rare de rencontrer des jeunes filles à l'air innocent et qui quel

Quant au système d'enseignement mis en place il ne fait aucune discrimination entre garçons et filles. Les classes, toujours mixtes, comptent

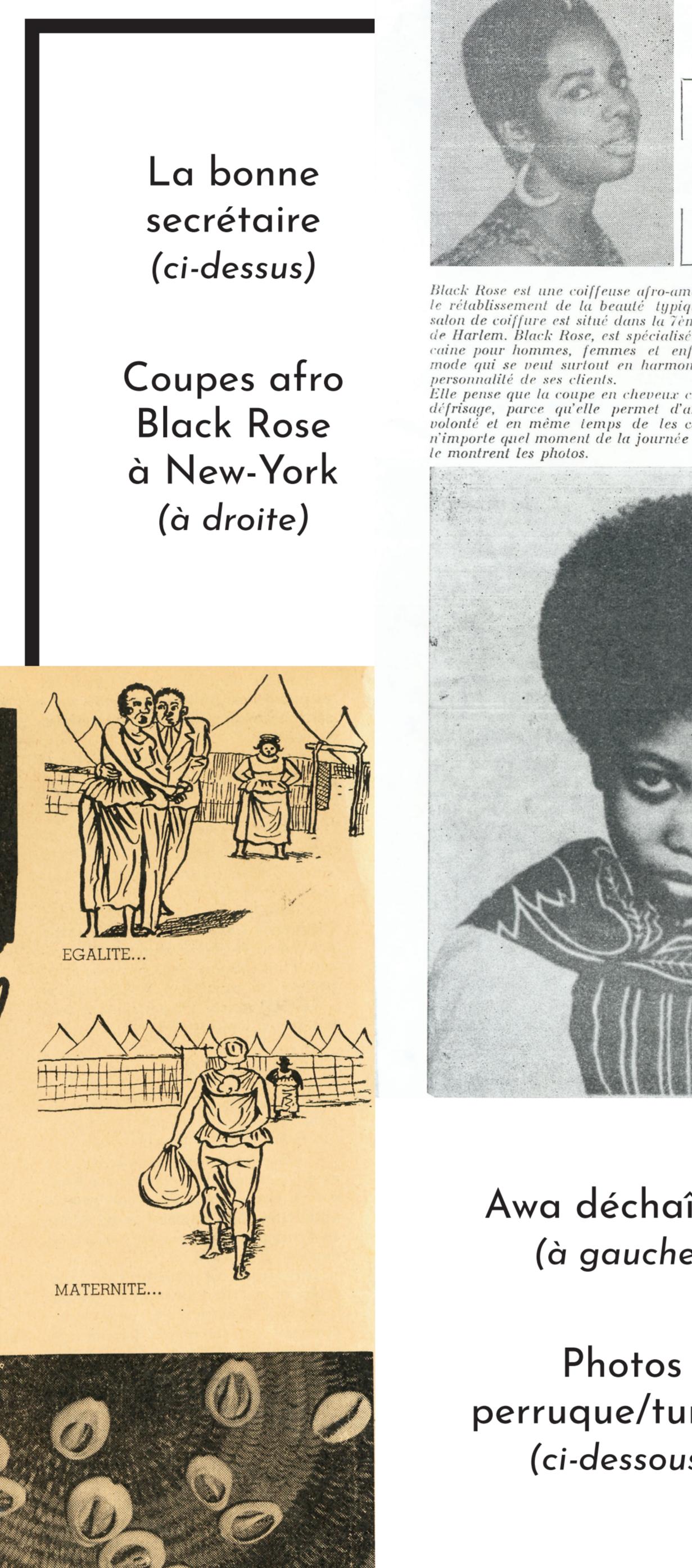
LES RUBRIQUES DU MAGAZINE (2)

...AU DIVERTISSEMENT ET AUX MODÈLES DE COMPORTEMENT POUR LA VIE QUOTIDIENNE

— Le format du magazine permet aux rédactrices d'Awa de mettre en vis-à-vis des articles sur la politique nationale ou la prise de conscience panafricaine et des articles sur les loisirs, la beauté ou les tâches domestiques. Le magazine se définit à la fois comme : « ... objet de distraction [...] ; ... instrument de travail pour nous qui, par "Awa", voulons nous former, trouver une méthode de réflexion commune [...] ; instrument de coordination des activités des femmes de bonne volonté qui œuvrent dans le même sens et s'ignorent [...] ; ... véhicule de nos idées, de nos pensées les plus intimes, nous, femmes du monde noir, qui cachons au plus profond de nous-mêmes notre sensibilité ». (février 1964, p. 3).



— Une série de portraits offre une vue diversifiée des opportunités professionnelles pour une femme africaine « moderne » et citadine : du mode d'emploi pour devenir une « bonne secrétaire » jusqu'au parcours de la première femme parachutiste, Aïda Senghor. De telles biographies ouvrent des perspectives de socialisation et d'identification pour les lectrices, et posent la question fondamentale de la représentation des



femmes dans l'espace public, encore largement inférieure à celle des hommes. Mais le comité de rédaction a vite dû faire face à des accusations d'élitisme touchant une revue perçue comme trop urbaine. En réponse aux critiques de lecteurs et de lectrices, il a proposé des articles sur l'éducation en zone rurale et des photographies de femmes au village.

— Riches en images, les pages consacrées à la mode et à la coiffure proposent des styles variés, accompagnés, en légende, d'extraits de textes de poètes, y compris de la négritude. Le débat « pour ou contre la perruque » (à l'occidentale) se poursuit dans d'autres pages de la revue, qui publie aussi des photos de coiffures élaborées. En 1972 paraît un article signé par la New-Yorkaise Black Rose, présentant des coupes afro comme une expression personnelle politisée, en lien avec les mouvements du *Black is beautiful* et du *Black Power* qui battent alors leur plein aux États-Unis.



LA LITTÉRATURE DANS AWA

— À côté de telles rubriques, sérieuses ou plus ludiques, quelle est la place de la littérature dans les colonnes d'Awa ? On y trouve des contes, des nouvelles, de la poésie, venant de plumes renommées (Cheikh Aliou Ndao, Birago Diop, Dora Alonso, Joseph Zobel) ou peu connues, voire anonymes.

Awa publie également des articles sur l'actualité littéraire (celle des prix littéraires par exemple), le théâtre – notamment un débat consacré aux femmes comédiennes (« Laisseriez-vous votre fille faire du théâtre ? ») – et des articles critiques, par exemple sur l'œuvre d'Aimé Césaire ou sur *La Case de l'oncle Tom* de l'Américaine Harriet Beecher-Stow (juin 1964, p. 40).

— L'écrivain sénégalais Birago Diop (1906-1989) est très présent dans les pages d'Awa. Dans les numéros parus en 1964, des extraits de son autobiographie racontent sa vie et sa carrière d'écrivain. Paraissent ensuite six contes signés de sa plume. Ces contributions régulières confirment l'étroite relation entre l'écrivain et l'équipe de rédaction d'Awa.

Virginie Camara est membre du comité de rédaction et poète. Élevée à Saint-Louis du Sénégal, elle étudie à l'École de médecine et devient sage-femme à Bamako.



De gauche à droite:
Marguerite Senghor,
Virginie Camara,
Aimé Césaire,
Dienaba Ba,
dans la cour de la
Sorbonne, 1956
© Collection Présence Africaine
(à gauche)

Laisseriez-vous
votre fille faire
du théâtre?
(à droite)

Laisseriez-vous votre fille faire du « THEATRE »?

— On « les » admire, on « les » applaudit, on « les » envie

— On les méprise, on les critique, on les regarde d'un mauvais œil.

« Les » vous l'avez deviné, représentent les Comédiennes, les artistes, les « actrices » comme on les appelle communément.

Que de préjugés, que de médisances entourent ces professions de théâtre et de cinéma.

En Europe, aux Etats-Unis, un peu partout dans le monde, les tabous ont presque complètement disparu et les gens du Théâtre et du Cinéma forment certes un monde à part, avec ses difficultés, ses joies, mais personne ne songe plus à leur « jeter la pierre ».

— En est-il de même en Afrique ?..

— Que pense-t-on des jeunes filles qui se destinent au théâtre ?..

— Pourquoi les mères empêchent-elles leurs filles de suivre cette voie si telle est leur vocation ?

Toto Bissainthe jeune haïtienne talentueuse et charmante n'a point sa pareille pour dire les classiques de la poésie négro-Africaine, c'est aussi une comédienne de classe qui s'est fait applaudir à Paris.

Une enquête est ouverte : les dossiers seront soumis à votre réflexion, amies lectrices.

Nous demandons à nos lectrices des autres Etats de faire l'effort que nous leur demandons depuis le début de la parution de la revue :

— nous aider à « africaniser » la revue en publiant des articles, des photos de leurs Etats

— participer davantage à la vie de la revue en recueillant des abonnements.

Nous remercions toutes les bonnes volontés.

— 33 —

À côté de la Guinéenne Jeanne Martin Cissé, première femme et Africaine à présider le Conseil de sécurité des Nations-Unies (1972), elle est la secrétaire générale adjointe de la Conférence des femmes africaines tenue à Bamako en 1964 (un compte rendu en est fait dans le numéro d'avril 1964, p. 6).

Le premier numéro d'Awa publie deux de ses poèmes, portant sur la jeunesse, le temps et l'amour, « Pour toi » et « Amours d'aujourd'hui, Amours d'hier ».

Virginie Camara fut aussi le sujet du célèbre poème « Rama Kam », écrit par son premier époux, David Diop, dans *Coups de pilon* (1956).

FEMME, FÉMININE, FÉMINISTE?

— Awa interroge régulièrement son lectorat, de manière plus ou moins explicite : comment être une femme, et comment être féminine, à l'époque des indépendances ?

— Le mot « féministe » reste largement absent des pages de la revue — ce qui n'est guère étonnant dans ce contexte. Certain-e-s rejettent ce mot comme « une tentative qu'on peut appeler occidentale, d'émancipation de la femme » (un lecteur, février 1964, p. 21). Tout en refusant le terme, d'autres réclament de façon explicite la liberté de la femme dans les domaines familial, économique et social et restituent les démarches concrètes menées dans différents pays du monde pour l'émancipation des femmes.

Valorisant la présence alors inédite des femmes sénégalaises dans l'espace public, notamment politique, le magazine Awa rend aussi compte d'une période de coopération forte entre les femmes africaines, comme de leur adhésion active aux idées d'indépendance et d'afro-modernité. Le choix du nom d'une femme — Awa est une autre manière de dire Ève — symbolise une représentation complexe, mouvante, et parfois contradictoire, de l'identité féminine.



Les Femmes au service de la femme



En haut, à gauche : deux membres de l'Association d'Action Sociale des Femmes Baulaque, le jour de l'inauguration, par lequel elles portent des robes teintes à l'indigo dans leur propre atelier.

A droite : Mme M'Bengue reçoit le Gouverneur Thierno Birahim N'Dao et son épouse à la première exposition-vente des travaux des femmes de l'Association.



Le phénomène a commencé au Sénégal avec la fondation de Saint-Louis de Gorée et de Basse-Casamance, à la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle, et avec celle de Dakar plus tard en 1856.



Cette jeune danseuse haïtienne n'est-elle pas émouvante dans l'expression fière et douloreuse de sa condition d'esclave ? Danse de libération tout son corps est refus de l'aliénation...

ne que ces hommes et ces femmes qui travaillaient côté à côté dans les champs, purent tirer du secret de leur mémoire, les bribes de mélodies oubliées dont ils firent le fond de la musique américaine d'aujourd'hui.

*

Les mariages entre esclaves étaient interdits, les mères étant forcées d'allaiter les enfants des maîtres. Nul homme noir ne pouvait être sûr d'être, encore demain, aux côtés de la compagne d'aujourd'hui. De n'être pas envoyé dans une de ces fermes où sa virilité était employée à la production de futurs esclaves. Les femmes noires étaient violées par les maîtres et les contre-maîtres. Et les enfants nés de ces tristes unions devenaient, le plus souvent, les serviteurs des maîtresses de la maison.

C'est dans ce contexte que l'on peut saisir vraiment dans sa totalité, le renversement des valeurs — perpétré par toutes les puissances européennes — Renversement des valeurs bibliques elles-mêmes — qu'ils prêchaient aux esclaves pour les mieux contrôler. La Bible dit : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front. » Et, justement, travail était la plus basse condition de l'homme.

N'est-ce pas en défiant toute logique qu'un homme, un femme, — parce qu'ils travaillaient du lever au couche du soleil à extraire de la terre l'or qui consolidait les trônes des rois et faisait rutiler les noms des Empereurs au tableau de gloire de l'Histoire, — pouvaient être tenus pour les plus viles créatures ? Alors que celles qui se prostituaient sur les autels ou cherchaient dans un lit à consolider leurs avantages matériels — et qui ne pouvaient ni se coiffer ni se baigner sans l'aide de mains noires — étaient considérées comme des idoles. Ce renversement de la logique fut la pierre angulaire du monde blanc d'un océan à l'autre. Est-il étonnant que des nations qui ont accepté une tel torsion des valeurs morales aient abouti à une vraie chose ?

— 12 —

Danseuse haïtienne (ci-dessus)

Les femmes au service de la femme (ci-contre/gauche)

Premier article de Fatou Sow (Réflexions sur l'évolution de la condition féminine au Sénégal) (ci-contre/droite)

LE FÉMINISME EN AFRIQUE : UN DÉBAT COMPLEXE

En 1972, le comité de rédaction tend ce miroir à sa lectrice : « "Awa" se refuse d'être l'inconsciente qui, ignorant les problèmes de notre époque, se contente de se laisser vivre, "Awa" ne veut point paraître la courtisane uniquement préoccupée de ses charmes et de ses bijoux. Féminine, "Awa" le demeure, mais toujours avec discrétion et raffinement. Féministe passionnée, "Awa" ne souhaite pas le devenir, elle veut simplement vivre et s'épanouir auprès de l'homme, son compagnon, collaborer avec lui pour le meilleur devenir de la famille.» (Éditorial, octobre 1972, p. 3.)

Cette citation peut être comparée aux prises de position de différentes femmes africaines dans les débats autour du féminisme depuis les années 1960. En voici quelques aperçus pour alimenter la réflexion...

Mariama Bâ écrit, en 1979, dans son roman *Une si longue lettre* : « Instruments des uns, appâts pour d'autres, respectées ou méprisées, souvent muselées, toutes les femmes ont presque le même destin que des religions ou des législations abusives ont cimenté. [...] Je reste persuadée de l'inévitable et nécessaire complémentarité de l'homme et de la femme. »

(*Une si longue lettre*, Monaco : Groupe Privat/Le Rocher, 2005, p. 164.)



Awa Thiam note, à peu près au même moment, dans *La Parole aux Négresses* : « Pendant la colonisation, la femme négro-africaine subissait une double domination, un double esclavage [...] Elle est toujours sous le joug de l'homme : père, frère ou mari ; désirée, elle est l'objet de la satisfaction sexuelle du mâle et fait partie de son apparat d'aisance. En un mot, elle est potiche et boniche. » (*La Parole aux Négresses*, Paris: Denoël, 1978, p. 155.)

Fraîchement licenciée en sociologie et chargée de recherche à l'Université de Dakar, Fatou Sow Dembel publie son premier article sur les femmes dans Awa, en 1964, à l'instigation d'Annette Mbaye d'Erneville. Peu présentes, comparativement à leurs homologues masculins, sur les bancs de l'Université de Dakar, les femmes le sont alors encore moins en tant que sujet d'enseignement et de recherche.

En plusieurs volets, le texte pionnier de Fatou Sow Dembel décrit « l'évolution de la condition féminine au Sénégal », notamment vis-à-vis de l'urbanisation et de l'état de l'éducation. L'auteure y estime que, malgré sa minoration par l'homme, « le statut de la femme dans les sociétés traditionnelles ne doit pas être apprécié d'un point de vue occidental » mais « par référence aux valeurs culturelles de ces sociétés » (décembre 1964, n°10, p. 8 ; voir aussi février 1965, n° 11, p. 8-11).

Fatou Sow Dembel considère aujourd'hui ces textes comme de premières « dissertations » sur le sujet (entretien, 2017).



Devenue chercheuse en sociologie, spécialisée en études féministes, elle continue d'affirmer qu'il faut aussi rechercher les sources africaines de l'oppression des femmes, notamment dans les valeurs culturelles, pour les déconstruire.

L'écrivaine nigériane Chimamanda Ngozi Adichie écrit en 2012 : « Le féministe le plus fervent que je connaisse, c'est mon frère Kene, un jeune homme par ailleurs adorable, beau et très viril. Pour ma part, je considère comme féministe un homme ou une femme qui dit, oui, la question du genre telle qu'elle existe aujourd'hui pose problème et nous devons le régler, nous devons faire mieux. Tous autant que nous sommes, femmes et hommes. » (*Nous sommes tous des féministes*, traduit de l'anglais (Nigeria) par Sylvie Schneiter et Mona de Pracontal, Paris: Gallimard, 2015 [2012], p. 50)

QUE SERAIT AWA AUJOURD'HUI?

DU PAPIER À L'ÉCRAN

— La publication du magazine s'interrompt en 1973 pour des raisons économiques, mais d'autres magazines ont pris le relais, comme *Amina* (propriété de la famille De Breteuil) ou *Brune*, créé en 1991 par Marie-Jeanne Serbin-Thomas. Si leurs éditrices sont africaines ou antillaises, et leur public presque exclusivement africain ou appartenant à une diaspora africaine, ils répondent aux normes techniques et commerciales des magazines de grande diffusion auxquelles *Awa* avait échappé.

Aujourd'hui, en 2017/2018, que serait *Awa*? Blogs, sites et médias en ligne se multiplient à l'ère du numérique : ils permettent aux femmes et aux hommes de construire des réseaux et de s'exprimer en mots, en images et en sons, à une vitesse jusqu'ici inégalée. Ces évolutions mènent-elles à une ouverture des débats critiques sur le genre, la nation et l'identité, ou à une progression des positions extrêmes, quand des plateformes privées, comme Youtube ou Facebook, perpétuent certains principes de fonctionnement capitalistes ? Les valeurs utopiques de l'internet – censé faciliter un dialogue autonome, indépendant des institutions dominantes, sans frontières apparentes de genre, de race ni d'ethnie – semblent du moins permettre d'échapper aux difficultés matérielles rencontrées par *Awa*.

— Ainsi, des sites tels que *Chimurenga*, fondé en 2002 par Ntone Edjabe (www.chimurenga.co.za), *Feminist Africa*, une revue scientifique féministe et africaine

en ligne, fondée en 2002 à l'African Gender Institute de l'Université du Cap, et dirigée par Amina Mama (<http://agi.ac.za/journals/>), ou la plateforme culturelle sénégalaise *Wakhart*, fondée en 2011 par Ken Aïcha Sy (<http://www.wakhart.com>), ont récemment pris de l'ampleur et contribué à promouvoir de nouvelles voix ou de nouveaux artistes venant d'Afrique.

Chimurenga



CHIMURENGA MAGAZINE

Project-based mutable object, a print magazine, a workspace, and platform for editorial and



OTHER PUBLICATIONS

Range of independent and collaborative projects produced to express the interests of our



THE CHRONIC

Pan African gazette online and in print quarterly Current editions ask how we write ourselves

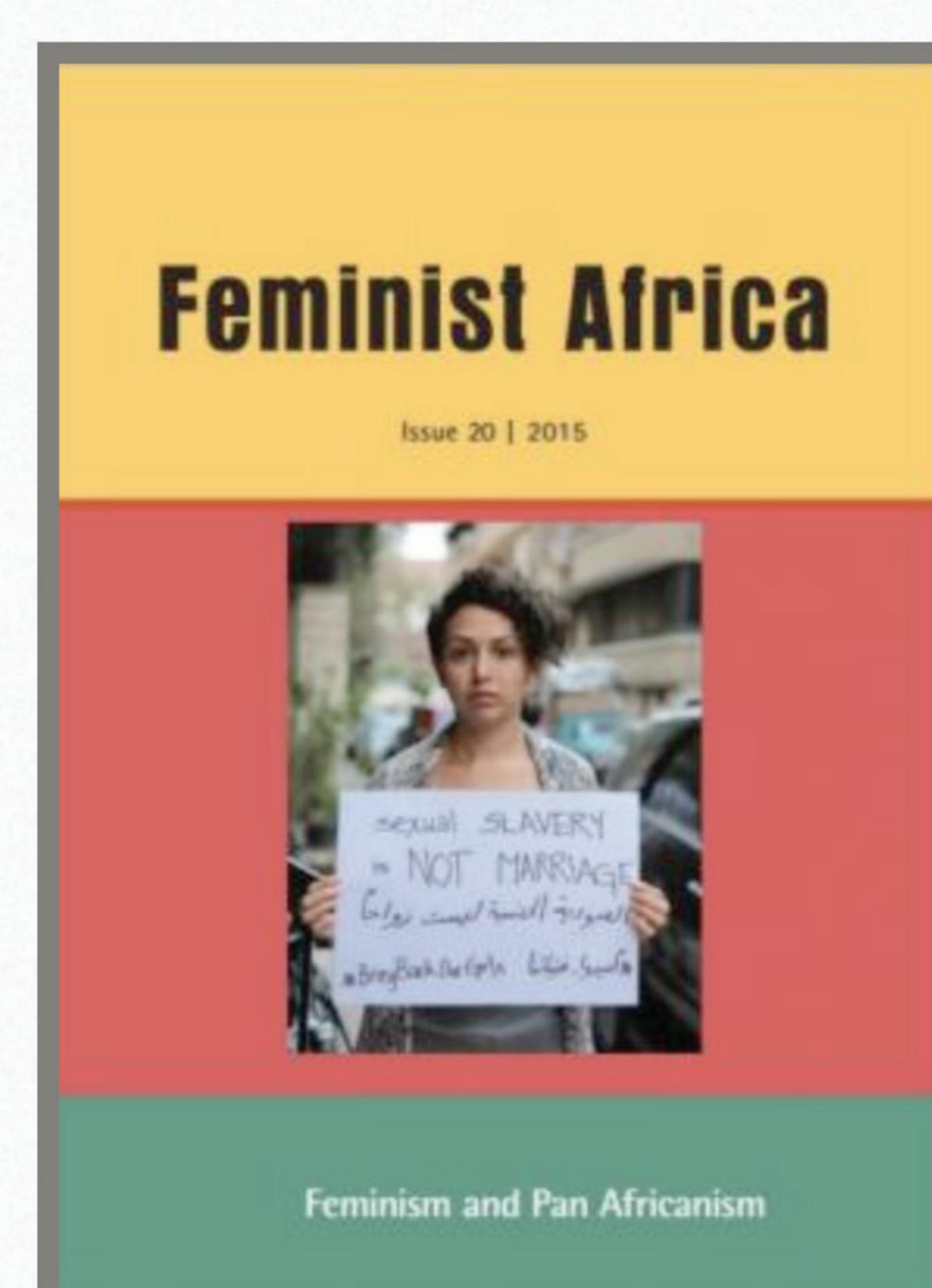


AFRICAN GENDER INSTITUTE

News Events + Multimedia + Research & Publications + About + Gallery Links Programmes GWSAfrica Gender Studies

HOME > Feminist Africa 20. 2015: Pan-Africanism and Feminism

Feminist Africa 20. 2015: Pan-Africanism and Feminism



Issue 20. 2015: Pan-Africanism and Feminism - view entire journal

Preliminary Pages

Previous Journals

Feminist Africa 21. 2016: The Politics of Fashion and Beauty in Africa

Feminist Africa 20. 2015: Pan-Africanism and Feminism

Feminist Africa 19. 2014: Pan-Africanism and Feminism

Feminist Africa 18. 2013: e-spaces : e-politics

Feminist Africa Issue 17. 2012: Researching Sexuality with Young Women: Southern Africa

Feminist Africa Issue 16. 2012: African Feminist Engagements with Film

Feminist Africa Issue 15. 2011: Legal Voice: Special Issue

Feminist Africa Issue 14. 2010: Rethinking Gender and Violence

Feminist Africa Issue 13. 2009: Body Politics and Citizenship